



HAL
open science

Nom, objet et usage : le bol qing ponctuant la psalmodie bouddhique

François Picard

► To cite this version:

François Picard. Nom, objet et usage : le bol qing ponctuant la psalmodie bouddhique. Colloque international en archéologie musicale, ICTM Study Group on Music-Archæology, Oct 1990, Saint-Germain-en-Laye, France. pp.381-388. halshs-01426558

HAL Id: halshs-01426558

<https://shs.hal.science/halshs-01426558>

Submitted on 4 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Nom, objet et usage : le bol *qing* ponctuant la psalmodie bouddhique

François Picard, article paru dans Annie BELIS, Ann BUCKLEY, Catherine HOMO-LECHNER, François PICARD (ed.), *La Pluridisciplinarité en archéologie musicale*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, « Recherche Musique et Danse », 1994, vol. 2, p. 381–388.

Résumé : En Chine, à l'intersection des instruments de musique et des accessoires des rituels bouddhiques, puis taoïstes, se trouvent plusieurs objets, tout particulièrement le « bol » (*qing*), une cloche à battant externe. Aucune étude ne lui a été consacrée. Son histoire permet pourtant d'éclairer les échanges culturels qui ont bouleversé l'Asie du premier millénaire. Réputé d'origine bouddhique, donc indienne, pour les Chinois, on le connaît en Occident sous l'apparence du "bol tibétain" à friction utilisé par les musiciens adeptes de la musique New-Age qui en tirent des sons continus et éthérés. La réalité est beaucoup plus complexe. Le nom, d'origine chinoise, signifie « la pierre qui résonne » et désigne en propre le phonolithe, connu depuis plus de trois millénaires. L'objet lui-même est dérivé des bols des moines-mendiants indiens. Pratiquement absent de l'iconographie jusqu'au XVII^e siècle, l'archéologie nous en livre un artéfact daté de 851, portant un texte, un *sūtra*, gravé au plus tôt en 1403. Le *Yueshu* 樂書 (Livre de la musique) de Chen Yang 陳暘 en donne en 1101 la première définition. L'ethnographie le montre joué par les moines dans les temples où il sert à signaler aux dieux les offrandes et à ponctuer les récitations et les chants, marquant les fins de sections : phrases, strophes. C'est l'origine même de cette pratique, strictement chinoise, que je me propose de questionner.

Abstract: *In China at the intersection of musical instruments and the accessories of Buddhist, later Taoist ritual, several material objects are found, including the "bowl" (qing), a bell struck on the outside. No study as so far been devoted to it. Its history illustrates the cultural changes which confronted Asia in the first millenium. Reputed of Buddhist origin, therefore Indian, for the Chinese, it is known in the West as a "Tibetan bowl" and used by "New Age" musicians who use it to produce continuous ethereal sounds by means of friction. The reality is much more complex. The name, Chinese in origin, means "the stone which resonates", and it has been known for over three millenia in the form on an actual phonolith. The object itself has its origins in the bowls of Indian mendicant monks. Though absent from iconographical sources up to the 17th century, archeology has produced an artifact dated to 851, bearing a text, a sūtra, engraved in 1403 at the earliest. The "Book of Music" (Yueshu) of Chen Yuan provides the first definition of it in 1101. Ethnographic evidence shows it to have been played by monks in those temples where it served to signal to the ogds that offerings were being made and to punctuate the recitations and the chanting, marking the end of sections (phrases, srophes). It is the very origin of this practice, strictly Chinese, which I address here.*

Mots-clés : Cloche — Bol — Bouddhisme — Chine — Psalmodie.

En Chine, à l'intersection des instruments de musique (*yueqi* 樂器) et des accessoires des rituels bouddhique et taoïste (*faqi* 法器) se trouvent deux objets remarquables, le « bol » (*qing* 磬) et le « poisson de bois » (*muyu* 木魚). Le premier est une cloche à battant externe (et non un « gong »), le second un tambour de bois à fente. Aucune étude n'a été consacrée au premier¹, dont l'usage est strictement cantonné au temple. Son histoire permet pourtant d'éclairer les échanges culturels qui ont bouleversé l'Asie du premier millénaire. Les questions de l'archéologie poussent l'ethnomusicologue à formuler des réponses inédites.

Ce qu'on sait du bol : nom-objet-usage

Les percussions rituelles bouddhiques forment un système d'oppositions complémentaires du type *yinyang* 陰陽 (ubac-adret, féminin-masculin) où au grand répond le petit, au métal répond le bois : petit et grand tambours à fente (*xiao* 小 et *da* 大 *muyu*), petite et grande cloche (*xiao* et *da zhong*), petit et grand bols de bronze (*yingqing* 引磬 et *daqing*), à quoi s'ajoutent les cymbales (*nao* 鐃), le gong suspendu (*dang* 鐺) et le tambour (*gu* 鼓), et occasionnellement la clochette à battant interne et manche « en forme de foudre » (*jingang ling* 金剛鈴). Le grand bol est complémentaire d'une part de son pendant réduit, la cloche sur manche (*yingqing* 引磬), d'autre part du tambour à fente, le « poisson de bois ». Le bol *qing* est une cloche en bronze, sans manche, posée la bouche vers le ciel sur un coussin en tore et frappée avec un battant externe. Il est joué par les moines dans les temples et sert à signaler aux dieux les offrandes et à ponctuer les récitations et les chants, marquant les fins de sections : phrases, strophes. Réputé d'origine bouddhique, donc indienne, pour les Chinois, on le connaît en Occident sous l'apparence du « bol tibétain » à friction utilisé par les musiciens adeptes de la musique New-Age qui en tirent des sons continus et éthérés.

Nom

Le bol est compris avec la cloche et le « poisson de bois » dans les percussions rituelles *faqi* 法器 bouddhiques, pour lesquelles les Chinois employèrent d'abord² un terme générique *jiandi* 犍地、犍抵 ou *jianzhi* 犍稚、犍抵、犍遲、犍植, ou *qianchui* 犍槌、犍錘, dérivé du sanskrit *gaṇḍī* ou *ghaṇṭā* « frapper »³. Apparaît ensuite l'expression plus spécifique

¹ Une étude en revanche a été consacrée au second : HUANG Zhaohan 黃兆漢, *Muyu kao* 木魚考 (Etude sur le poisson de bois), in *Daojiao Yanjiu lunwen ji* 道教研究論文集 (Recueil d'études taoïstes), Hongkong, Zhongwen daxue, 1988, p. 237-262.

² Voir *Gaoseng Faxian zhuan* 高僧法顯轉 (Histoire du moine Faxian) *Taishō Tripitaka* Vol. 51, N° 2085, c. 416. *Jingwen zixun* 經文資訊, *Taishō Tripitaka* Vol. 54, N° 2131.

³ Haiyan Hu von HINÜBER, « Das Anschlagen der *gaṇḍī* in buddhistischen Klöstern – über einige einschlägige Vinaya-Termin » (La frappe de la *gaṇḍī* dans les temples bouddhiques, à propos de quelques termes de percussions dans le Vinaya), in LI Zheng 李錚, JIANG Zhongxin 蔣忠新, *Papers in Honour of Prof. Dr. Ji Xianlin* 季羨林 on the

« bol de bronze » (*tongbo* 銅鉢). Le terme pour "bol" employé ici est un abrégé de *boduoluo* 鉢多羅, dérivé du sanskrit *pātra*, qui désigne spécifiquement le bol dans lequel les moines mendient leur nourriture. C'est un des seuls objets qu'un moine est autorisé à posséder en propre. On trouve le terme dans la grande encyclopédie *Taiping yulan* 太平御覽 achevée en 983, à la section musicale (*juan* 584, rééd. Beijing, Zhonghua shuju vol. 3, p. 2633) : « Les *tongbo* font partie de la musique des Liang occidentaux. [Reliés] avec une feuille mince, on [les] bat mutuellement en mesure. On les utilise maintenant dans la musique liturgique (*fayue* 法樂). »⁴ Ce passage ambigu semble avoir trait plus à des cymbales (*tongbo*, écrit avec un autre caractère) qu'à une cloche, si on le compare aux définitions des cymbales dans les textes de même époque tels le *Jiu Tang shu. Yinyue zhi* 舊唐書音樂志 (Chapitre sur la musique de l'Ancien livre des Tang)⁵ qui emploie par ailleurs le terme « *qing* de bronze » (*tongqing* 銅磬), qui désigne aujourd'hui le bol, pour qualifier les lames du métalophone *fangxiang* 方響. Un poème de Yao He 唐姚合 des Tang déclare qu'on trouve peu de bateaux de pêche sur le lac quand il y a un service bouddhique. Pour évoquer le rituel, le poète fait précisément appel au son du *qing*. Au VIII^e siècle, un des premiers manuels de récitation bouddhique mentionne le *qing* pour accompagner la récitation des noms du Buddha.⁶ Le *Yueshu* 樂書 (Livre de la musique) de Chen Yang 陳暘 est le premier, en 1101, à donner explicitement son nom actuel au bol : « Aujourd'hui les bouddhistes appellent le bol de cuivre "*qing*" ». Le terme *qing* est un des plus anciens mots chinois. Sa prononciation est sans doute une onomatopée décrivant le son qu'il émet. Le sinogramme qui lui correspond est un idéogramme combinant l'idée de la pierre à celle du son. On l'analyse aussi comme un idéophonogramme combinant la clé de la pierre et la phonétique [qing/sheng/xing] "faire résonner". De l'antiquité à nos jours, il désigne en effet un des plus vieux instruments de musique, le phonolithe, compère symbolique de la cloche. Le phonolithe est lui-même un instrument propre aux rituels pré-bouddhiques, et l'on conçoit bien le glissement de sens de l'un à l'autre instrument.

Objet

Le bol est une cloche de bronze en forme de bol. Sa hauteur courante est d'une vingtaine de centimètres, mais des exemplaires de grande dimension (jusqu'à un mètre de haut) existent dans les grands temples, en particulier au Japon. Son nom originel comme sa forme attestent que l'objet lui-même est dérivé des bols des moines-mendiants indiens. Si la cloche en forme de bol était venue normalement avec le bouddhisme par la Route de la soie, on s'attendrait à la trouver dans les milliers de

Occasion of His 80th Birthday (II), Nanchang, Jiangxi, Jiangxi renmin chubanshe, 1991, pp. 737-768

⁴ 銅鉢是西涼樂也。以皮紐相击應節，令法里祇之。

⁵ ou encore le Du Shi [Du You] *Tongdian* 杜佑通典, cf. DING Fubao 丁福保, ed., *Foxue da cidian* 佛學大辭典, Beijing, Wenwu, 1984, p. 1462.

⁶ Fazhao 法照, *Jingtu wuhui nianfo lue fashi yizan* 淨土五會念佛略法事儀贊, *Taishō Tripitaka* vol. 47, N° 1983, c. 770.

peintures des grottes de Dunhuang, au débouché du désert de Gobi. Il n'en est rien, bien qu'on trouve des instruments nouveaux, parmi lesquels des cymbales, des gongs et des cloches à battant interne. Elle est pareillement absente des instruments des Tang importés au Japon et préservés au musée impérial Shōsōin 正倉院.⁷ Le plus vieil instrument connu⁸ appartient depuis les années quarante à Yang Dajun 楊大鈞, du Conservatoire de musique de Chine 中國音樂學院. Mesurant 19 centimètres de haut pour 24 de diamètre, il est daté par une inscription sur la bouche de l'an 851. En revanche plusieurs textes gravés sur sa face externe emploient un style de gravure en vogue seulement à l'époque Ming, et au plus tôt en 1403, ce qui dénote une histoire complexe de l'objet. Il faut attendre les xylographies accompagnant les romans de l'époque Ming pour voir la cloche en forme de bol utilisée dans le contexte familial qu'on lui connaît aujourd'hui, le rituel bouddhique. C'est en effet une gravure⁹ comprise dans l'édition de 1610 du *Bei Xixiang ji* 北西廂記 (Histoire du Pavillon de l'Ouest, version septentrionale), un opéra des Yuan, qui nous montre pour la première fois une scène où des moines récitent des textes sacrés, accompagnés par un « poisson de bois », une cloche en forme de bol, une grande cloche, un tambour de salle et une paire de cymbales. Mais il faut noter qu'aucune représentation auparavant ne nous a montré non plus des moines récitant des textes sacrés sans accompagnement du bol. Un état plus ancien de cette illustration, où le bol est beaucoup plus petit et tient dans la main, est parue dans l'édition de 1572 de cette même pièce.¹⁰

La récitation rythmée de textes sacrés et le chant scandé

Il me semble que l'origine de la pratique d'accompagner la récitation, la psalmodie ou le chant par les percussions ne soit pas à rechercher en Inde, où on n'en a pas trace, mais en Chine même. Mais les instruments employés à cet effet ne s'appellent pas tous "*qing*" et ne sont pas tous en pierre ou en métal. Les claquettes de bois, existant dès la plus haute antiquité sous le nom de "*chongdu*" 舂讀,¹¹ rythment aujourd'hui les chansons, les ballades et les chantefables du Nord au Sud de la Chine. Un instrument tout aussi anciennement attesté retiendra encore notre

⁷ HAYASHI Kenzō 林謙三, et al., *Shōsōin no gakki* 正倉院樂器 (Instruments de musique du Shōsōin), Tokyo, Nihon keizai shinbusha, 1967.

⁸ Voir LIU Dongsheng 劉東升, HU Zhuanfan 胡傳蕃, HU Yanjiu 胡彥久, *Zhongguo yueqi tuzhi* 中國樂器圖誌 (Iconographie des instruments de musique chinois), Beijing, 1987, p. 111. voir <http://www.ndcnc.gov.cn/datalib/2003/ChinaCultural/DL/DL-20031225131720/> (accédé 24 décembre 2010).

⁹ CAO Yidu 曹以杜, graveur de Hangzhou 杭州, in FU Xihua 傅惜華, *Zhongguo gudian wenxue banhua xuanji* 中國古典文學版畫選集 (Anthologie des xylographies en rapport avec la littérature classique chinoise), Shanghai, 1981, vol. 1, p. 292-293.

¹⁰ Liu Longtian 劉龍田, graveur de Jian'an 建安, Fujian 福建, *Xixiang ji* 西廂記, 1572, in Jacques PIMPANEAU, *Promenade au Jardin des poiriers*, Paris, Musée Kwok-On, 1983, p. 34.

¹¹ Voir Zhouli. *Chunguan*. 周禮。春官。笙師 (Rituels des Zhou. Les fonctionnaires du printemps. Le maître de l'orgue à bouche), in RUAN Yuan 阮元, ed., *Shisan jing zhushu* 十三經注疏, Beijing, Zhonghua shuju, 1983.

attention. C'est un bol à aliment ou à vin en terre, appelé *fou* 缶, *rang* 攘 ou *wa* 瓦, dont la frappe accompagnait le chant, en alternance avec ou en remplacement du tambour : « Les hommes de Qin la frappaient pour rythmer leurs chants. » 「缶者，瓦器，所以盛酒漿，秦人鼓之以節歌也。」¹² La frappe de la jarre de terre (*jirang* 技攘) symbolisera la simplicité et le bonheur primitifs du peuple. L'assimilation entre ces récipients détournés pour faire de la musique et l'un des objets les plus précieux et les plus spécifiques des moines s'est faite naturellement, musicalement, en dehors de toute référence à la culture classique officielle, celle de la cour, qui connaît de son côté la caisse de bois frappée (*zhu* 祝). De manière occulte, c'est ainsi la plus ancienne tradition chinoise qui est préservée dans les rituels.

Conclusion

La Chine connaît la récitation rythmée de textes sacrés. Celle-ci peut être ponctuée par plusieurs instruments, dont une cloche en forme de bol. Cet instrument est dérivé d'une part du bol de mendiant des moines bouddhistes indiens et d'autre part des jarres et pots de terre dont les Chinois accompagnaient leurs chants. La cloche métallique en forme de bol n'est pas attestée directement avant le IX^e siècle. Elle a pris au plus tard au XII^e siècle le nom de l'antique lithophone tombé en désuétude, le *qing*.

François Picard

Discussion

Christophe Vendries s'enquiert de l'alliage exact du bol *qing*. François Picard répond que la question n'est plus pertinente à l'époque où le bol apparaît en Chine : l'art de l'alliage caractérise l'antiquité pré-impériale. Dans la pratique actuelle des temples, peu d'importance semble être attachée à la beauté de la sonorité des bols.

Pierre Bec remarque le parallélisme dans le transfert d'un nom d'un instrument à l'autre entre la Chine (exemple du *qing*, de phonolithe à cloche en forme de bol) et l'Occident médiéval (vielle à roue et vièle à archet).

¹² YING Shao 應邵, *Fengsu tongyi* 風俗通義, époque Han, repris par HAO Yixing 郝懿行 (1757–1825), *Erya yishu* 爾雅義疏, époque Qing. Rééd. Shanghai, 1983, p. 663. Cette phrase est inspirée du *Shijing* 詩經 (Canon des poèmes), poème 136 (*Guofeng*. *Chen* 國風·陳 1). Voir aussi Laurence PICKEN, "Musical Terms in a Chinese Dictionary of the First Century", *Journal of the International Folk Music Council*, vol. XIV, 1962, p. 40–43. Alain ARRAULT, *Shao Yong (1012–1077), poète et cosmologue*, Paris, Collège de France, Institut des Hautes Études Chinoises, 2002, p. 35–36. Voir le chapitre consacré aux clochettes à battant et aux cymbales en forme de cloches dans NIU Longfei 牛龍菲, *Guyue fa yin* 古樂發隱, Lanzhou, 1985, p. 242–249.



Illustration 1 cloche époque Tang (coll. Yang Dajun)

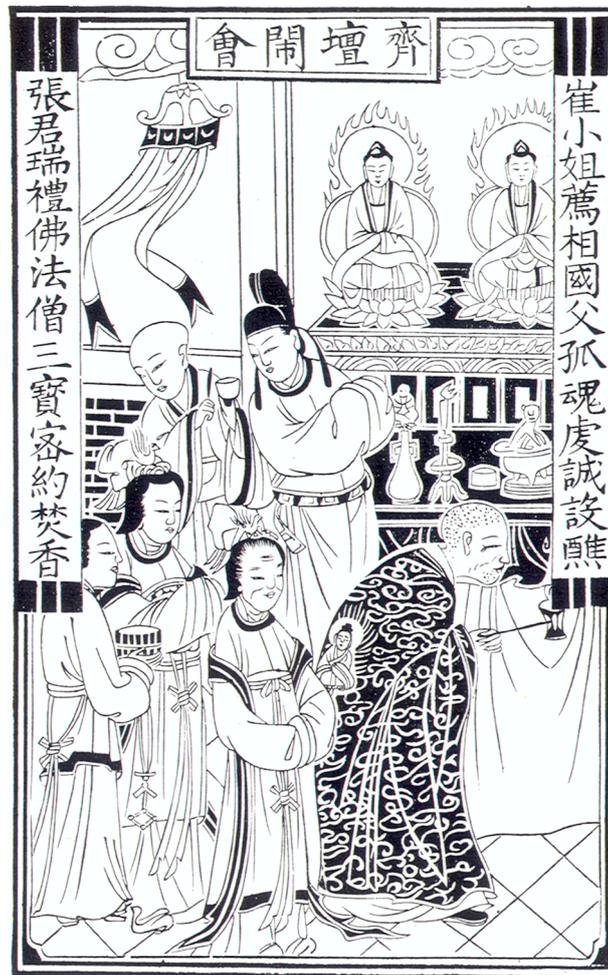


Illustration 2 *Xixiang ji* (Liu Longtian, Jian'an, 1572)



Illustration 3 *Bei Xixiang ji* (Cao Yidu, Hangzhou, 1610)

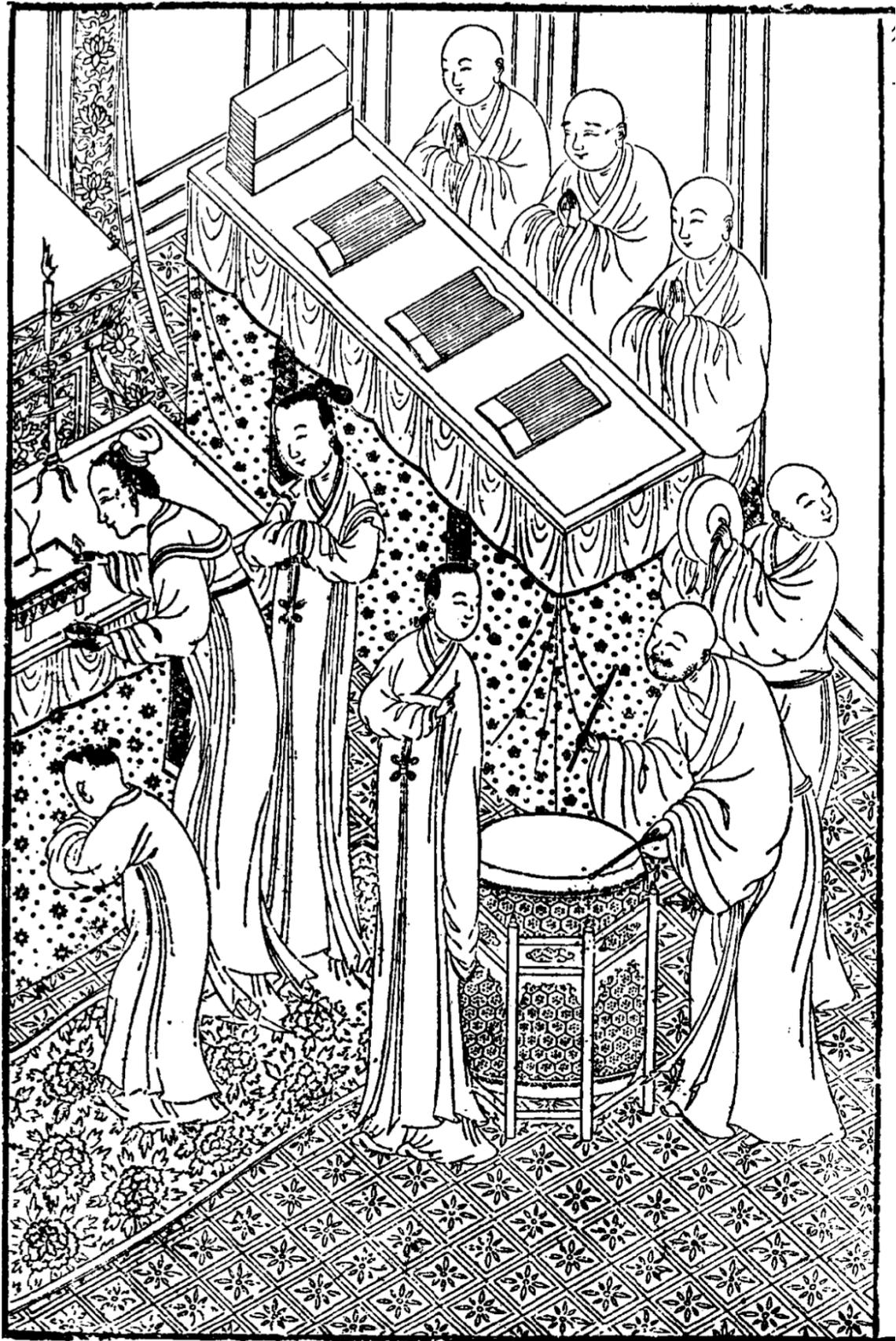


Illustration 4 *Bei Xixiang ji* (1610)